



Infos et actions - Bulletin des Comités Locaux de Corrèze, Creuse et Haute-Vienne

« ILS VEULENT NOUS OBLIGER À GOUVERNER, NOUS NE CÉDERONS PAS À CETTE PROVOCATION », le comité invisible

Cette période dite de « rentrée » est l'occasion de s'interroger sur nos luttes, nos stratégies et ce que nous sommes. Questions qui traversent ATTAC depuis sa création. Le livre « À nos amis » du comité invisible nous propose quelques réflexions intéressantes que nous aimerions partager avec vous.

1 CONTEXTE ET PRÉCAUTIONS

Ce livre publié en 2014, fait suite à « L'insurrection qui vient », paru en 2007. Livre qui fut considéré comme une preuve à charge au cœur du fiasco policier et judiciaire de Tarnac, qui devint un succès de librairie, dépassant aujourd'hui les 50 000 exemplaires et qui en 2010 se retrouva dans le top 100 des livres les plus vendus aux Etats-Unis. Il fut suivi d'un troisième en 2017 : « Maintenant ».

Ce qui nous a retenu dans ce livre ce sont la pertinence de certaines analyses et sa force d'interpellation. Si le ton est péremptoire, voire offensant pour les amis (dont ATTAC, page 28) à qui il s'adresse, il a une force exaltante que nous avons conservée en citant de nombreux extraits de l'ouvrage.

Ce livre est téléchargeable gratuitement sur :
<https://juralib.noblogs.org/files/2014/12/Anosamis.pdf>

2 L'OBJET DU LIVRE

Depuis 2008, « les insurrections sont venues, pas la révolution » (c'est le titre du premier chapitre). Comment expliquer ce constat ? Alors que : « Nous ne sommes pas contemporains de révoltes éparses, mais d'une unique vague mondiale de soulèvements qui communiquent entre eux imperceptiblement. Ce qui se passe dans le monde depuis 2008 ne constitue pas une série sans cohérence d'éruptions saugrenues survenant dans des espaces nationaux hermétiques. C'est une seule séquence historique qui se déroule dans une stricte unité de lieu et de temps, de la Grèce au Chili. » Car « Toute insurrection, aussi localisée soit-elle, fait signe au-delà d'elle-même, contient d'emblée quelque chose de mondial. »

Mais, « Ce qui nous manque, c'est une perception partagée de la situation ». Nous devons nous défaire de « tout un canevas de traditions révolutionnaires défaites et défuntes,

Septembre - octobre 2020

Bimestriel - N° 115

Sommaire	Page	Sommaire	Page
Réflexion sur le militantisme	1 + 8 à 13	Foutez nous la paix	7
Convention citoyenne	2-3	Eau-Secours	13-14
Sauvez le climat	4	Bataille : 5G	15
Extinction rebellion Limoges	4-5	Festival Bure	16
Ecoféminisme et Sorcières !	5-6	Agenda	16

Comité invisible

A nos amis

La fabrique
éditions

Suite en page 8

Convention citoyenne : Emmanuel Macron écarte des mesures emblématiques (CETA, dividendes, aviation etc)

Le lundi 29 juin, Emmanuel Macron a réuni dans les jardins de l'Élysée les 150 membres de la Convention citoyenne pour le climat afin de leur annoncer qu'il retient 146 de leurs 149 propositions, écartant notamment une taxe de 4% sur les dividendes. Mais, dans les faits, Emmanuel Macron fait bien plus que cela en confirmant que le CETA continuerait à s'appliquer, que la politique fiscale ne serait pas fondamentalement modifiée, que les vols intérieurs ne seraient pas drastiquement encadrés et que les mesures à venir devront être compatibles avec la politique économique du gouvernement. « L'économie restera au cœur du système productif » nous assène-t-il. Et l'écologie ? Elle est prête pour sa vente à la découpe par le travail gouvernemental et parlementaire à venir.



Macron-Vert contre les militants écolos qui sont calmement assis par terre.*



Emmanuel Macron a tenu promesse. Contrairement aux engagements initiaux d'une application « sans filtre » des mesures issues de la convention citoyenne, il avait annoncé, le 11 janvier 2020, aux 150 membres qu'il agirait comme filtre en dernier ressort, comme celui qui déciderait des mesures susceptibles d'être appliquées par les ministères, transmises au Parlement ou soumises à référendum. **Trois des 149 mesures de la convention sont ainsi déjà écartées. Outre les 110 km/h sur autoroute et la modification du préambule de la Constitution, Emmanuel Macron a vivement écarté la proposition visant à taxer de 4% les dividendes des entreprises qui en versent plus de 10 millions € par an.**

Allan
BARTÉ

*à utiliser à bout portant !

dégager des financements nécessaires à la transition écologique. Ce faisant, Emmanuel Macron a également cherché à disqualifier toute possibilité d'accroître la fiscalité au nom de l'urgence écologique, tout en prolongeant la CRDS qui grève les budgets des plus modestes.

Cela revient de fait à écarter les autres mesures portées par la convention citoyenne qui auraient pu contribuer au financement de la nécessaire révolution écologique et sociale tout en réduisant les injustices fiscales. Si l'on en croit Emmanuel Macron, il n'y aura donc point de rétablissement de l'ISF et de la progressivité de l'impôt sur les revenus financiers, pas de taxation des transactions financières ou de renforcement de la taxation des GAFAs, et de grands doutes subsistent sur la suppression d'exonérations fiscales anti écologiques sur le fuel lourd ou le kérosène. Ne reste que la fiscalité incitative qui est la seule ressource qu'il cau-

tionne, malgré tous les risques associés d'injustice sociale.

Deux autres mesures emblématiques des politiques de rupture qu'il faudrait mettre en œuvre ont été écartées par Emmanuel Macron. Les 150 membres de la Convention proposaient que le CETA, l'accord de commerce entre l'Union européenne et le Canada, ne soit pas ratifié et qu'il soit renégocié. Ce n'est pas l'option retenue par Emmanuel Macron : le CETA va continuer à s'appliquer alors que le processus de ratification n'est toujours pas achevé. Par ailleurs, Emmanuel Macron a indiqué qu'il « avait stoppé net les négociations avec le Mercosur ». C'est inexact puisque des négociations sur la finalisation du texte ont encore eu lieu ce printemps et que l'Allemagne en a fait une priorité pour les six mois de présidence de l'UE qu'elle va exercer à compter de ce 1^{er} juillet [1].

Il faut aussi noter qu'Emmanuel Macron a écarté sans ménagement la proposition qui consistait à « organiser progressivement la fin du trafic aérien sur les vols intérieurs d'ici 2025 » lorsqu'il existe « une alternative bas carbone satisfaisante en prix et en temps sur un trajet de moins de 4h » leur indiquant que seuls les trajets alternatifs de moins de 2h30 la justifiaient. Il confirme ainsi que la vision de l'exécutif est de tout faire pour que le transport aérien, et Air France en particulier, retrouve à termes des parts de marché équivalentes à la période précédant la pandémie.

Si Emmanuel Macron semble avoir donné des gages de sa bonne volonté sur des mesures touchant à certains secteurs (protection des terres agricoles et artificialisation des terres notamment), reste à savoir comment elles vont être reçues par les ministères et leurs administrations, d'un côté, et par le Parlement, de l'autre. Que va-t-il en rester alors qu'Emmanuel Macron a d'ores-et-déjà laissé entendre que ces mesures doivent être pleinement compatibles avec la politique économique que mène l'exécutif, insistant à plusieurs reprises sur la nécessité de travailler et de produire, et « non de décroître ». Comme s'il ne fallait pas faire décroître drastique-

ment toutes les activités nocives pour la planète et les populations en général.

Pour Attac, voir le Président de la République décider seul du bien fondé et de l'avenir des mesures de la Convention citoyenne pour le climat n'est pas acceptable : on ne peut que s'inquiéter, en voyant ce premier filtre politique et idéologique opérer, sur le futur du travail mené par la Convention citoyenne. Face à cette inertie, il est urgent de revoir les modalités de mise en œuvre des propositions issues de la convention et de construire les mobilisations nécessaires pour obtenir une véritable révolution sociale et écologique. Enfin, il y a lieu de s'inquiéter qu'après avoir perdu une partie de ses financements, les mesures de la CCC perdent toute cohérence après avoir été revisitées par ce gouvernement qui a démontré son allégeance aux lobbies et aux catégories les plus riches.

Attac France—29 juin 2020

Notes

[1] Lettre ouverte de ce 29 juin 2020 : [265 organisations appellent l'UE et les États-membres à rejeter l'accord UE-Mercosur](#)

RITE INITIATIQUE MACRONIEN POUR POMPILI: INTERDITS DEPUIS 2018, LES NÉONICOTINOÏDES SONT RÉAUTORISÉS JUSQU'EN 2023 PAR LE GOUVERNEMENT

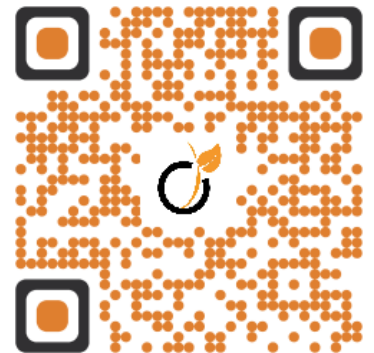
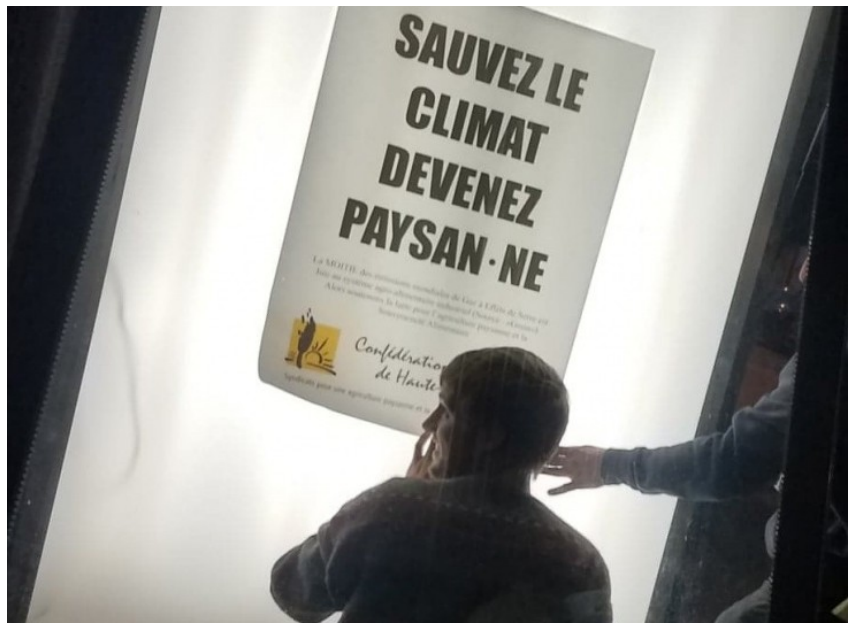


Campagne de la confédération paysanne de la Haute-Vienne

Le 30 juin dernier, la Confédération paysanne de la Haute-Vienne a voulu marquer les esprits Limougeauds en remplaçant deux cents affiches publicitaires dans les rues de Limoges par une affiche indiquant « Sauvez le climat - Devenez paysan.ne ». Des militants d'ATTAC87 étaient également présents à leurs côtés pour cette action.

L'objectif de cette action était de dénoncer l'agriculture industrielle et tôt le système alimentaire tel que la société essaie de nous l'imposer depuis des années. Le Slogan affiché se voulait court pour marquer les esprits. Ces quelques mots se passent de commentaires et montrent bien que si nous voulons changer le climat, il faut aussi revoir notre système agricole.

Aujourd'hui l'agriculture industrielle est un très gros producteur de gaz à effets de serres et c'est possible de lutter contre ça en réorientant la production agricole vers une agriculture paysanne, locale et environnementalement vertueuse. A l'heure où ces quelques lignes sont écrites, il est encore possible de voir des affiches de cette action dans Limoges notamment du côté des places Carnot et Marceau.



BLT

Il est également possible de voir la vidéo en allant sur le lien suivant : <https://youtu.be/R6oZkR5jDas> ou en flashant le code ci-contre

Extinction Rebellion Limoges



Le jeudi 16 juillet 2020, le groupe Extinction Rebellion Limoges a effectué sa première action : de l'affichage et de l'anti-pub dans le centre-ville de Limoges.

En effet, la pub est ECOCIDAIRE :

Elle contribue à l'épuisement des ressources et à la création de déchets aussi polluants que coûteux. Elle est INTRUSIVE : dans les espaces publics, elle ne nous laisse pas d'autre choix que de la voir et, non contente de s'introduire dans les foyers et d'influencer les enfants dès leur plus jeune âge, la publicité fait progressivement son entrée dans les écoles (matériel pédagogique griffé, partenariats, ventes de boissons, etc.). Elle est DOGMATIQUE : sexis-

me, ethnocentrisme, racisme, culte de l'apparence, du « tout, tout de suite », compétition, matérialisme, conformisme, violence, maigreur et jeunisme. Elle est aussi COUTEUSE : Elle crée de faux besoins, de la dépendance, et provoque des dépenses inutiles et le surendettement.

Cette action était également l'occasion d'informer les gens de notre existence afin que ceux qui voudraient nous rejoindre le puissent (xr.limoges@protonmail.com).

« Des gens se moquent de vous tous les jours. Ils s'immiscent dans votre vie, prennent une photo de vous, puis disparaissent. Ils vous toisent depuis de grands immeubles et vous font vous sentir petit. Ils font des commentaires désinvoltes depuis des bus qui sousentendent que vous n'êtes pas assez sexy et que le bonheur est ailleurs.

Ils sont à la télé, faisant se sentir nulle votre copine. Ils ont accès à la technologie la plus sophistiquée

que le monde n'ait jamais connue et vous tyrannisent avec. Ce sont les publicitaires et ils se paient votre tête.

Vous, en revanche, vous n'avez pas le droit de les toucher. Marques déposées, droits sur la propriété intellectuelle et loi sur le copyright signifient que les publicitaires peuvent dire ce qu'ils veulent, où ils le veulent, en toute impunité.

Qu'ils aillent se faire voir ! Toute publicité dans un espace public qui ne donne pas d'autre choix que de la voir vous appartient. A vous de vous en saisir, de la réarranger et la réutiliser. Vous pouvez en faire ce que vous voulez. Demander leur permission reviendrait à demander de garder une pierre qu'on viendrait de vous jeter à la tête.

Vous ne devez rien aux compagnies. Et encore moins de l'égard. Ce sont elles qui vous sont redevables. Elles ont réorganisé le monde de manière à s'imposer à vous. Elles ne vous ont jamais demandé votre permission, ne commencez jamais à leur demander la leur.

Banksy

Communiqué Extinction rébellion Limoges
repris sur labogue.info



Ecoféminisme et Sorcières !

Depuis le mouvement #metoo on assiste à une nouvelle vague féministe. Cet essor, que ce soit en France ou ailleurs, fait naître ou renaître de multitudes de courants féministes et de nouvelles personnalités influentes se font connaître.

Et comme toute nouvelle vague féministe, des mouvements contestataires naissent et c'est ainsi que nous entendons de plus en plus parler d'écoféminisme.

Mais l'écoféminisme c'est quoi ?

Pour ma part, je ne savais rien du tout de ce mouvement. En réalité, c'est à travers une autrice française qui a fait récemment beaucoup parler d'elle que j'ai découvert ce mouvement.

Vous avez peut-être entendu parler de Mona Chollet et de son livre culte « Sorcières, la puissance invaincue des femmes ! »

Ce livre a eu un effet incroyable en France et dans les réseaux sociaux, nous entendions parler de ce livre « buzz » qui explique comment la sorcière est l'icône du féminisme et comment la « femme sor-

cière » existe encore de nos jours.

Mona Chollet, dans ce livre, ne lâche pas ses mots et remet les pendules à l'heure sur les heures les plus sombres de notre histoire en nous rappelant que l'histoire de la sorcière, c'est d'abord des siècles de persécution de femmes, de massacres et ce jusqu'à la période de la renaissance. C'est une histoire oubliée des femmes que nous n'apprenons pas à l'école. Elle démontre que la chasse aux sorcières a façonné un monde patriarcal et misogyne dans lequel la nature tout comme les femmes sont assujetties aux lois des hommes.

Dans son livre, illustré de faits historiques, on se rend compte que les femmes étaient accusées de sorcellerie essentiellement par les tribunaux civils pour la moindre chose qui pouvait être reprochés par les hommes. Le début de la science moderne et notamment l'arrivée de la médecine pratiquée par les hommes a mis à mal toutes les médecines de soins naturelles essentiellement pratiquée par les femmes. Car oui, les femmes de science, les



femmes libres, les femmes vieilles, les femmes veuves, ont été victimes de cette période sombre qui a duré plusieurs siècles faut il le rappeler....

Mona Chollet s'interroge ensuite de l'impact de cette période dramatique sur notre société actuelle.

Les femmes indépendantes, les femmes sans enfant et les femmes âgées sont toujours « hors norme » dans notre société. Sont-elles les descendantes des sorcières ?

Ce livre introduit donc un point de vue féministe très intéressant et parfois virulent qui épluche le rapport entre les hommes, les femmes et l'exploitation de la nature.

C'est ainsi que je découvre la base de l'écoféminisme et son symbole féministe qu'est la sorcière.

Je ne pouvais donc ne pas parler de ce livre. Car en suivant les interviews de l'auteurice et en voulant en savoir plus sur ce que revendique le mouvement écoféministe, j'entend un nom régulièrement cité, le nom d'une personne emblématique de ce mouvement aux États Unis : Starhawks.

Starhawks est une Activiste antinucléaire, militante **féministe**, meneuse de cérémonies néopaïennes, chanteuse de la non-violence. Alors oui, elle se dit carrément sorcière. A travers sa personnalité hors norme, elle est devenue un symbole de l'altermondialisme et a voyagé à travers le monde pour soutenir des luttes.

Elle s'est rendue sur la ZAD de Notre-Dame des Landes d'ailleurs. Elle était à la tête des mouvements écoféministes des années 80 aux USA et a été l'une des pionnières mondiales dans les luttes féministes anticapitalistes et écologiques. C'est elle qui a donc inspiré notamment Mona Chollet.

En France, c'est une écrivaine française, Françoise d'Eaubonne, qui la première a introduit ce terme de "féminisme écologique" en 1974 pour

à mener une révolution écologique".

Elle écrit : « C'est une urgence que de souligner la condamnation à mort (...) de toute la planète et de son espèce humaine, si le féminisme, en libérant la femme, ne libère pas l'humanité tout entière, à savoir n'arrache le monde à l'homme d'aujourd'hui pour le transmettre à l'humanité de demain », écrit-elle en 1974 dans « Le féminisme ou la mort »

Selon elle, « le drame écologique découle directement de l'origine du système patriarcal », notamment de l'appropriation du corps des femmes par les hommes. Elle crée le groupe Écologie et féminisme au sein du Mouvement de libération des femmes et est à l'origine du terme « écoféminisme » en France.

Lier les luttes féministes et les luttes écologiques pour un système plus égalitaire et résonné, revendiquer la décroissance, n'est-ce pas là un sujet plus que brûlant d'actualité ?

Si on en entend parler que maintenant en France alors que ce principe existe depuis les années 70, c'est surtout dû au fait que l'écoféminisme est accusé à l'époque par les autres mouvements féministes d'être essentialiste. Ce qui veut dire que l'écoféminisme ferait le postulat que la femme et la nature sont liées et donc permet de reproduire « le discours patriarcal dominant » qui se fonde précisément sur « l'idée que les femmes sont plus proches de la nature » et donc de considérer que les femmes ont un lien particulier avec le « CARE » (éthique du « CARE », conception où la femme est forcément plus à même d'être empathique, sensible, vouée aux autres, à la nature et donc par définition aux métiers de soins, du social etc...)

Aujourd'hui l'écoféminisme renaît avec une vision plus moderne en dénonçant le monde capitaliste qui exploite la nature et crée des inégalités. Il intègre et se construit avec les luttes actuelles. C'est un féminisme désormais qui parle aussi de la réappropriation du corps, du genre, et du rapport d'exploitation interraciaux.

En tout cas, l'écoféminisme nous apporte énormément de matière pour nos luttes et permet d'ajouter une pierre à la construction d'une convergence des luttes. Je vous invite donc à découvrir ce mouvement. Je l'ai découvert grâce à un livre mais bon nombre d'hommes et de femmes y contribuent aussi à leur manière.

Les associations écologistes intègrent de plus l'écoféminisme et s'en inspire, voire font des sensibilisations et formations.



5 - 11 **FESTIVAL - 1^{ÈRE} ÉDITION**
OCTOBRE 2020 À SAINT-JUNIEN

7 jours de réflexion,
 d'échanges, de coopération,
 d'hommages, de spectacles,
 de fête et d'imaginaire...

FOUTEZ-NOUS LA PAIX !

FOUTEZ-NOUS LA PAIX !

LE PROGRAMME JOUR PAR JOUR

EXPO PHOTO BOSNIE : 30 SEPT > 11 OCT

EXPO BD ALGÉRIE : 17 SEPT > 15 OCT

LUNDI 5

VERNISSAGE EXPOSITION

Halle aux Grains - 18H30
 + Doc sur le Général de Bollardière 20H30
 au Ciné-Bourse + Pot ciné-bourse

MARDI 6

LECTURE

En plein air, café Le Corot - 18H30
 Lecture *Dernière Sommaton* (David
 Dufresne - Grasset)

PROJECTION

Ciné-Bourse - 20H00
Chronique des années de braise Palme
 d'Or 1975

MERCREDI 7

FILM JEUNE PUBLIC + ATELIER

Ciné-Bourse - 15H00
L'île de Giovanni + atelier Origami de la
 paix

DÉBAT

Halle aux grains - 20H00
 Débat sur le thème : La drôle de guerre de
 Macron contre le coronavirus.

JEUDI 8

SOIRÉE D'OUVERTURE

Ciné-Bourse - 19H30
 Apéro + Projection «Qu'un sang impur...»
 – débat sur l'Algérie

VENREDI 9

PROJECTION + ÉCHANGES

Ciné-Bourse - 18H00
 Film *Les hommes ne pleurent pas* +
 échanges avec intervenants

FILM JEUNE PUBLIC

Ciné-Bourse - 18H00
 Projection de *Ailleurs...*

THÉÂTRE

L'étoile Bleue - 21H00
 Repas + Représentation de *Mirad, un
 garçon de Bosnie*

SAMEDI 10

CÉRÉMONIE

Rue de la Paix - 9H30
 Hommage au Général de Bollardière :
 inauguration support artistique + chants
 par Les Amis de Louise + lectures

DÉAMBULATION FANFARE

Marché, centre-ville, maisons de
 quartiers - 10H00
 fanfare des Balkans (Duna Orkestar)

ATELIER ÉCRITURE

Médiathèque - 10H00
 Atelier d'écriture sur le thème de la paix.
 Avec Arezki Mellal

SALON DE LA PAIX

Halle aux Grains - 14H00 > 18H00
 Animations (jeux coopératifs enfants et
 adultes, ateliers...), librairie (La maison
 bleue) et stands associations, lectures,
 chants, débats

DÉBAT

Halle aux Grains - 14H00
 2020 les Balkans : en guerre économique.
 Avec Jean-Arnaud Derens et Sabina Talovic

MASTERCLASS

Halle aux Grains - 16H00
 Guerres et paix d'après Rony Brauman,
 ancien président de MSF.

DÉBAT

Halle aux grains - 18h00
 Algérie : en route vers la révolution ?
 Avec Leïla Beratto et Arezki Mellal

CONCERT

Belleveuve - 21H00
 Concert en plein air de Duna Orkestar
 Foodtruck Tout Petit Liban

DIMANCHE 11

JOURNÉE NOURRIR LA PAIX

Saint-Victorien et Chambéry - 10H00
 > 14H00
 Déambulation + Déjeuner paysan

FILM JEUNE PUBLIC

Ciné-Bourse - 16H
 Projection de *Ailleurs...*

CLÔTURE - FILM

Ciné-Bourse - 16H
Pluie Noire + pot de l'amitié

Présence d'ATTAC87

mais qui exigent le respect. » . Développer une intelligence stratégique qui vient du cœur et non du cerveau, et le tort de l'idéologie est précisément de faire écran entre la pensée et le cœur. En d'autres termes : il nous faut forcer la porte de là où nous sommes déjà. Le seul parti à construire est celui qui est déjà là. Il nous faut nous débarrasser de tout le fatras mental qui fait obstacle à la claire saisie de notre commune situation, de notre « commune terrestritude », selon l'expression de Gramsci. Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » (parfois le Comité invisible oublie de citer ses sources).

Comment ? En « acceptant de descendre au fond de nous-mêmes,, lorsque nous nous immergeons dans ce que nous vivons, voyons, sentons, percevons. Il y a là une méthode de connaissance et une règle d'action ; il y a là aussi l'explication de la connexion souterraine entre la pure intensité politique du combat de rue et la présence à soi sans fard du solitaire. C'est au fond de chaque situation et au fond de chacun qu'il faut chercher l'époque. »

Dans ce livre ,« Nous avons soumis la tradition et les positions révolutionnaires à la pierre de touche de la situation historique et cherché à trancher les mille fils idéaux qui retiennent au sol le Gulliver de la révolution. Nous avons cherché à tâtons quels passages, quels gestes, quelles pensées pourraient permettre de s'extraire de l'impasse du présent. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire sans un langage à même de dire à la fois la condition qui nous est faite et le possible qui la fissure. »

Nous avons choisi de présenter et de commenter modestement la partie 2 « Ils veulent nous obliger à gouverner, nous ne céderons pas à cette provocation »

3 PHYSIONOMIE DES INSURRECTIONS CONTEMPORAINES.

Cette partie commence par une description des insurrections contemporaines. « Ce n'est pas « le peuple » qui produit le soulèvement, c'est le soulèvement qui produit son peuple, en suscitant l'expérience et l'intelligence communes, le tissu humain et le langage de la vie

réelle qui avaient disparu. Les révolutions du passé promettaient une vie nouvelle, les insurrections contemporaines en livrent les clefs. ».../... « C'est ainsi que les insurrections se prolongent, moléculairement, imperceptiblement, dans la vie des quartiers, des collectifs, des squats, des « centres sociaux », des êtres singuliers, au Brésil comme en Espagne, au Chili comme en Grèce. Non parce qu'elles mettent en œuvre un programme politique, mais parce qu'elles mettent en branle des devenirs-révolutionnaires. Parce que ce qui y a été vécu brille d'un éclat tel que ceux qui en ont fait l'expérience se doivent d'y être fidèles, de ne pas se séparer, de construire cela même qui, désormais, fait défaut à leur vie d'avant. .../... « Nul ne saurait dire ce que peut une rencontre. » « Ce qui se construit ici, ce n'est ni la « nouvelle société » à son stade embryonnaire, ni l'organisation qui renversera finalement le pouvoir pour en constituer un nouveau, c'est la puissance collective qui, par sa consistance et son intelligence, voue le pouvoir à l'impuissance, déjouant tour à tour chacune de ses manœuvres.

Les révolutionnaires sont bien souvent ceux que les révolutions prennent le plus au dépourvu. Mais il y a, dans les insurrections contemporaines, quelque chose qui les désarçonne particulièrement : elles ne partent plus d'idéologies politiques, mais de vérités éthiques. »

« Les vérités éthiques ne sont ainsi pas des vérités sur le Monde, mais les vérités à partir de quoi nous y demeurons. Ce sont des vérités, des affirmations, énoncées ou silencieuses, qui s'éprouvent mais ne se prouvent pas. Le regard taiseux planté, poings serrés, dans les yeux du petit chef et qui le dévisage pendant une longue minute en est une, et vaut bien le tonitruant « on a toujours raison de se révolter ».

« Ce sont des vérités qui nous lient, à nous-mêmes, à ce qui nous entoure et les uns aux autres. Elles nous introduisent à une vie d'emblée commune, à une existence inséparable, sans égard pour les parois illusoire de notre Moi. Si les terriens sont prêts à risquer leur vie pour qu'une place ne soit pas transformée en parking comme à Gamonal en Espagne, qu'un parc ne devienne pas un centre commercial comme à Gezi en Turquie, que des bocages ne deviennent pas un aéroport comme à Notre-Dame-des-Landes, c'est bien que ce que nous aimons, ce à quoi nous sommes attachés – êtres, lieux ou idées – fait aussi bien partie de nous, que nous ne nous réduisons pas à un Moi logeant le temps d'une vie dans un corps physique borné par sa peau, le tout agrémenté de

l'ensemble des propriétés qu'il croit détenir. Lorsque le monde est touché, c'est nous-mêmes qui sommes atteints. »

« Paradoxalement, même là où une vérité éthique s'énonce comme un refus, le fait de dire « Non ! » nous met de plain-pied dans l'existence. Non moins paradoxalement, l'individu s'y découvre comme si peu individuel qu'il suffit parfois qu'un seul se suicide pour faire voler en éclats tout l'édifice du mensonge social. Le geste de Mohamed Bouazizi s'immolant devant la préfecture de Sidi Bouzid en atteste suffisamment. Sa puissance de conflagration tient à l'affirmation brisante qu'il renferme. Il dit : « La vie qui nous est faite ne mérite pas d'être vécue », « Nous ne sommes pas nés pour nous laisser ainsi humilier par la police », « Vous pouvez nous réduire à n'être rien, vous ne nous enlèverez jamais la part de souveraineté qui appartient aux vivants » ou encore « Voyez comme nous, nous les infimes, nous les à peine existants, nous les humiliés, sommes au-delà des misérables moyens par quoi vous conservez fanatiquement votre pouvoir d'infirmités ». C'est cela, qui fut distinctement entendu dans ce geste. ».../...

« Ce qui est en jeu dans les insurrections contemporaines, c'est la question de savoir ce qu'est une forme désirable de la vie, et non la nature des institutions qui la surplombent. Mais le reconnaître impliquerait immédiatement de reconnaître la nullité éthique de l'Occident. ».../...

« On ne mesure pas la force qu'a donnée aux mouvements indigènes du sous-continent américain le fait d'assumer le bien vivre comme affirmation politique. D'un côté, cela trace un contour net de ce pour quoi et de ce contre quoi on lutte ; de l'autre, cela ouvre à la découverte sereine des mille autres façons dont on peut entendre la « vie bonne », façons qui pour être différentes n'en sont pas pour autant ennemies, du moins pas nécessairement. »

4 QU'IL N'Y A PAS D'INSURRECTION DÉMOCRATIQUE.

Tel est le titre mal choisi du chapitre 2 où les auteurs opposent pertinemment le rapport de force créé par l'insurrection à l'exigence démocratique demandée aux insurgés et qui dénature et dépolitise les insurrections.

« À chaque fois qu'un soulèvement de masse vient abattre un satrape hier encore honoré de toutes les ambassades, c'est que le peuple « aspire à la démocratie ». Le stratagème est vieux comme Athènes. ».../...

« L'insurrection ne respecte aucun des formalismes, aucune des procédures démocratiques. Elle impose, comme toute manifestation d'ampleur, son propre usage de l'espace public. Elle est, comme toute grève déterminée, politique du fait accompli. Elle est le règne de l'initiative, de la complicité pratique, du geste ; la décision, c'est dans la rue qu'elle l'emporte. Elle est plénitude de l'expression – dans les chants, sur les murs, dans les prises de parole, dans la rue –, et néant de la délibération. Peut-être le miracle de l'insurrection tient-il en cela : en même temps qu'elle dissout la démocratie comme problème, elle en figure immédiatement un au-delà. »

Le comité invisible par plusieurs exemples pris Place Syntagma en Grèce (2011), à Barcelone, lors du mouvement Occupy montre comment ces mouvements ont définitivement liquidé le mythe de l'assemblée générale, c'est-à-dire le mythe de sa centralité dans les luttes : « Chacun a pu alors constater que, lorsque l'on est aussi nombreux, il n'y a plus aucune différence entre démocratie directe et démocratie représentative. L'assemblée est le lieu où l'on est contraint d'écouter des conneries sans pouvoir répliquer, exactement comme devant la télé ; en plus d'être le lieu d'une théâtralité exténuante et d'autant plus mensongère qu'elle mime la sincérité, l'affliction ou l'enthousiasme. L'extrême bureaucratisation des commissions a eu raison des plus endurants, et il aura fallu deux semaines à la commission « contenu » pour accoucher d'un document imbuvable et calamiteux de deux pages qui résumait, pensait-elle, « ce à quoi nous croyons ».

« C'est ainsi que le problème de la « prise de décision », obsession de tous les démocrates flippés du monde, se révèle n'avoir jamais été autre chose qu'un faux problème. Qu'avec le « mouvement des places », le fétichisme de l'assemblée générale soit allé au gouffre n'entache en rien la pratique de l'assemblée. Il faut seulement savoir qu'il ne peut sortir d'une assemblée autre chose que ce qui s'y trouve déjà. Si l'on rassemble des milliers d'inconnus qui ne partagent rien hormis le fait d'être là, sur la

même place, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il en sorte plus que ce que leur séparation autorise. Il ne faut pas imaginer, par exemple, qu'une assemblée parvienne à produire par elle-même la confiance réciproque qui amène à prendre ensemble le risque d'agir illégalement.../... Ce qu'une assemblée actualise, c'est simplement le niveau de partage existant. Une assemblée d'étudiants n'est pas une assemblée de quartier, qui n'est pas une assemblée de quartier en lutte contre sa « restructuration ». Une assemblée d'ouvriers n'est pas la même au début et à la fin d'une grève. Et elle a certainement peu à voir avec une assemblée populaire des peuples d'Oaxaca. La seule chose que n'importe quelle assemblée peut produire, si elle s'y essaie, c'est un langage commun.../... Mais là où la seule expérience commune est la séparation, on n'entendra que le langage informe de la vie séparée.../... Le sentiment d'impuissance collective, succédant à la joie de s'être rencontrés et comptés, a dispersé les propriétaires de tentes Quechua aussi sûrement que les matraques et les gaz. »

« Il y avait bien pourtant dans ces occupations quelque chose qui allait au-delà de ce sentiment, et c'était précisément tout ce qui n'avait pas sa place dans le moment théâtral de l'assemblée, tout ce qui relève de la miraculeuse aptitude des vivants à habiter, à habiter l'inhabitable même : le cœur des métropoles. Dans les squares occupés, tout ce que la politique a depuis la Grèce classique relégué dans la sphère au fond méprisée de l'« économie », de la gestion domestique, de la « survie », de la « reproduction », du « quotidien » et du « travail », s'est au contraire affirmé comme dimension d'une puissance politique collective, a échappé à la subordination du privé. » La capacité d'auto-organisation quotidienne s'y déployait ». Nombres de ronds points tenus par les gilets jaunes au début du mouvement ont oscillé justement entre AG et puissance collective d'auto-organisation.

Selon le comité invisible, mettre en place des procédures de démocratie directe, c'est ne pas faire confiance à la situation insurrectionnelle : « À cette fin, les divers dispositifs de l'assemblée – du tour de parole à l'applaudissement silencieux – organisent un espace strictement cotonneux, sans aspérités autres que celles d'une succession de monologues, désactivant la nécessité de se battre pour ce que l'on pense. Si le démocrate doit à ce point structurer la

situation, c'est parce qu'il ne lui fait pas confiance. ».../...

Alors que faire ? Réponse du comité invisible par une juste mais insuffisante « pirouette poétique » : « Seul un déploiement omnilatéral d'attention – attention non seulement à ce qui est dit, mais surtout à ce qui ne l'est pas, attention à la façon dont les choses sont dites, à ce qui se lit sur les visages comme dans les silences – peut nous délivrer de l'attachement aux procédures démocratiques. Il s'agit de submerger le vide que la démocratie entretient entre les atomes individuels par un plein d'attention les uns pour les autres, par une attention inédite au monde commun. L'enjeu est de substituer au régime mécanique de l'argumentation un régime de vérité, d'ouverture, de sensibilité à ce qui est là. .. /... Voilà ce qu'il faut opposer à la « souveraineté » des assemblées générales, aux bavardages des parlements : la redécouverte de la charge affective liée à la parole, à la parole vraie. » Nous n'avons pas retenue la conclusion générale qui mériterait d'être fortement discutée.

5 QUE LA DÉMOCRATIE N'EST QUE LE GOUVERNEMENT À L'ÉTAT PUR.

Ce chapitre commence par une citation d'Edward Bernays, le fondateur des relations publiques, extraite du premier chapitre de son livre « Propaganda », intitulé « Organiser le chaos » : « La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans nos sociétés démocratiques. Ceux qui manipulent ce mécanisme social imperceptible forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays. » C'était en 1928. La traduction en français du livre est téléchargeable sur :

<http://data0.eklablog.com/ae-editions/perso/bibliotheque%20-%20pdf/bernays%20-%20propaganda.pdf>

Elle illustre l'hypothèse du comité invisible : « ce que recouvre la question de la démocratie, c'est toujours celle du gouvernement ».

Gouverner, c'est , d'abord :

Rechercher « l'identité entre gouvernants et gouvernés, quels que soient les moyens par lesquels cette identité est obtenue. D'où l'épidémie d'hypocrisie et d'hystérie qui afflige nos contrées. En régime démocratique, on gouverne sans trop en avoir l'air ; les maîtres se parent des attributs de l'esclave et les esclaves se croient les maîtres. Les uns, exerçant le pouvoir au nom du bonheur des masses, se trouvent condamnés à une hypocrisie constante, et les autres, se figurant disposer d'un « pouvoir d'achat », de « droits » ou d'une « opinion » que l'on piétine à l'année, en deviennent hystériques. »

Et aussi :

« C'est conduire les conduites d'une population, d'une multiplicité sur laquelle il faut veiller comme un berger sur son troupeau pour en maximiser le potentiel et en orienter la liberté. C'est donc prendre en compte et modeler ses désirs, ses façons de faire et de penser, ses habitudes, ses craintes, ses dispositions, son milieu. »

« C'est déployer tout un ensemble de tactiques, de tactiques discursives, policières, matérielles, dans une attention fine aux émotions populaires, à leurs oscillations mystérieuses ; c'est agir à partir d'une sensibilité constante à la conjoncture affective et politique pour prévenir l'émeute et la sédition. Agir sur le milieu et modifier continûment les variables de celui-ci, agir sur les uns pour influencer la conduite des autres, pour garder la maîtrise du troupeau. C'est en somme livrer une guerre qui n'en a jamais ni le nom ni l'apparence sur à peu près tous les plans où se meut l'existence humaine. Une guerre d'influence, subtile, psychologique, indirecte.»

Selon le comité invisible ce n'est pas le pouvoir de l'État qui s'est développé, le pouvoir n'est plus dans l'État, dans la Loi, la Discipline ou la Souveraineté, il est dans « cette fameuse « gouvernance », souple, plastique, informelle, taoïste (?), qui s'impose en tout domaine, que ce soit dans la gestion de soi, des relations, des villes ou des entreprises. »

« L'identité du gouvernant et du gouverné, c'est le point limite où le troupeau devient berger collectif et où le berger se dissout dans son troupeau, où la liberté coïncide avec l'obéissance, la population avec le souverain. La résorption du gouvernant et du gouverné l'un dans l'autre, c'est le gouvernement à l'état pur, sans plus aucune forme ni limite. Ce n'est pas sans raison que l'on en vient à théoriser à présent la démocratie liquide. Car toute

forme fixe est un obstacle à l'exercice du pur gouvernement. Dans le grand mouvement de fluidification générale, il n'y a pas de butée, il n'y a que des paliers sur une asymptote. Plus c'est fluide, plus c'est gouvernable et plus c'est gouvernable, plus c'est démocratique »

Et « Ceux qui ont cru que les formes du Droit étaient un acquis définitif de la démocratie, et non une forme transitoire en voie de dépassement, en sont pour leurs frais. Elles sont désormais un obstacle formel à l'élimination des « ennemis combattants » de la démocratie comme à la réorganisation continue de l'économie. »

6 THÉORIE DE LA DESTITUTION

Dans cette dernière partie le comité invisible ébauche une théorie de la « destitution ». Ils constatent (et nous les rejoignons sur ce point) que les révolutions, les insurrections échouent parce qu'elles cherchent (trop vite?) à remplacer une légitimité par une autre : elles cherchent à « insuffler dans le mouvement lui-même une nouvelle prétention à la légitimité, c'est-à-dire une nouvelle prétention à être fondé en raison, à surplomber le plan stratégique où les différentes forces s'affrontent. », prétention renforcée quand les luttes ne convergent pas.

Comment destituer le pouvoir ?

En le délégitimant :

« Pour destituer le pouvoir, il ne suffit donc pas de le vaincre dans la rue, de démanteler ses appareils, d'incendier ses symboles. Destituer le pouvoir, c'est le priver de son fondement. C'est ce que font justement les insurrections. Là, le constitué apparaît tel quel, dans ses mille manœuvres maladroites ou efficaces, grossières ou sophistiquées. « Le roi est nu », dit-on alors, parce que le voile du constituant est en lambeaux et que chacun voit à travers. Destituer le pouvoir, c'est le priver de légitimité, le conduire à assumer son arbitraire, à révéler sa dimension contingente. C'est montrer qu'il ne tient qu'en situation, par ce qu'il déploie de stratagèmes, d'artifices – en faire une configuration passagère des choses qui, comme tant d'autres, doit lutter et ruser pour survivre. C'est forcer le gouvernement à s'abaisser au niveau des insurgés, qui ne peuvent plus être des « monstres », des « criminels » ou des « terroristes », mais simplement des ennemis. Acculer la

police à n'être plus qu'un gang, la justice une association de malfaiteurs. Dans l'insurrection, le pouvoir en place n'est plus qu'une force parmi d'autres sur un plan de lutte commun, et non plus cette métaforce qui régent, ordonne ou condamne toutes les puissances. Tous les salauds ont une adresse. Destituer le pouvoir, c'est le ramener sur terre. », « débandade des pouvoirs et dissolution des mystifications » dit Marie José Mondzain dans « Confiscation des mots, des images et du temps »

Et aussi :

« Pour rendre irréversible la destitution, il nous faut donc commencer par renoncer à notre propre légitimité. Il faut abandonner l'idée que l'on fait la révolution au nom de quelque chose, qu'il y aurait une entité essentiellement juste et innocente que les forces révolutionnaires seraient tâchées de représenter. »

Et enfin :

« Mais pour destituer le gouvernement, il ne suffit pas de critiquer cette anthropologie et son « réalisme » supposé. Il faut parvenir à la saisir depuis le dehors, affirmer un autre plan de perception. Car nous nous mouvons effectivement sur un autre plan. Depuis le dehors relatif de ce que nous vivons, de ce que nous tentons de construire, nous sommes arrivés à cette conviction : la question du gouvernement ne se pose qu'à partir d'un vide, à partir d'un vide qu'il a le plus souvent fallu faire.

Il faut au pouvoir s'être suffisamment détaché du monde, il lui faut avoir créé un vide suffisant autour de l'individu, ou bien en lui, avoir créé entre les êtres un espace assez déserté, pour que l'on puisse, de là, se demander comment on va agencer tous ces éléments disparates que plus rien ne relie, comment on va réunir le séparé en tant que séparé.

Le pouvoir crée le vide. Le vide appelle le pouvoir. Sortir du paradigme du gouvernement, c'est partir en politique de l'hypothèse inverse. Il n'y a pas de vide, tout est habité, nous sommes chacun d'entre nous le lieu de passage et de nouage de quantités d'affects, de lignées, d'histoires, de significations, de flux matériels qui nous excèdent.

Le monde ne nous environne pas, il nous traverse. Ce que

constitue. Nous ne nous appartenons pas. Nous sommes toujours-déjà disséminés dans tout ce à quoi nous nous lions. La question n'est pas de former le vide d'où nous parviendrions à enfin ressaisir tout ce qui nous échappe, mais d'apprendre à mieux habiter ce qui est là, ce qui implique d'arriver à le percevoir – et cela n'a rien d'évident pour les enfants bigleux de la démocratie.

Percevoir un monde peuplé non de choses, mais de forces, non de sujets, mais de puissances, non de corps, mais de liens.

C'est par leur plénitude que les formes de vie achèvent la destitution. Ici, la soustraction est affirmation et l'affirmation fait partie de l'attaque. »

Ces deux dernières conditions qui terminent cette partie d'« A nos amis », citées, ici, in extenso devraient être discutées en prenant en compte les autres parties du livre. Pour l'instant, nous les prenons dans leur énoncée propre. Nous hésitons à les considérer soit comme des propositions profondes soit comme de la poésie intuitive et légère qui nous interpelle. Nous y répondrons avec nos références. La question de la légitimité est complexe : peut-on agir collectivement sans légitimité ?, chercher une légitimité, c'est de fait entrer dans le cadre de l'opposant et du coup diminuer cette possibilité de destitution. Agir sans légitimité mais agir d'une façon qui destitue, montre la « nudité du pouvoir » et du coup trouve une nouvelle légitimité.

Les questions de l'action, de l'organisation et du pouvoir ont fait l'objet de nombreux traités politiques. L'aspect intéressant ici est la notion du monde qui nous traverse, nous constitue et que nous pouvons dépasser. Cette dialectique de la transformation née de l'action, de l'organisation et du pouvoir poursuivie dans « Maintenant » (2017) au chapitre intitulé « Destituons le monde » est fréquemment interrogée dans la littérature politique. Ici, elle pourrait être enrichie par des travaux d'auteurs comme Cornelius Castoriadis et son « projet d'autonomie individuelle et collective » qui a inspiré la psychothérapie institutionnelle, l'analyse institutionnelle (caricaturée page 68 dans « Maintenant ») et la pédagogie du même nom. Nous

pensons aussi à Paulo Freire, Saul Alinsky. Une attitude plus ouverte du comité invisible envers ces auteurs et d'autres permettrait d'approfondir leurs intuitions insurrectionnelles sans perdre un gramme* de la radicalité revendiquée.

JPB

* « En tonnes, vous m'entendez en tonnes, je vous arracherai ce que vous m'avez refusé en grammes . »

Contre—Henri Michaux 1934

Comité invisible. « À nos amis. » La Fabrique. 248 pages. 10 euros

EAU-SECOURS



Depuis de nombreuses années ATTAC s'est battu contre la marchandisation de l' **Eau : Bien commun de l' Humanité**, ressource naturelle s'il en est à disposition des populations, et indispensable à la vie (voir la survie) que ce soit de la ressource elle-même, de sa protection, de sa préservation, de son

accès et de sa distribution comme de son traitement. Nous avons toujours défendu des valeurs d'équité, de gratuité (au moins pour les premiers M3) . Des membres d' ATTAC-Limousin avaient participé (du 12 au 17 mars 2012) au Forum Alternatif Mondial de l'eau (FAME) à Marseille.

Aujourd'hui, ce bien commun « **source de vie** » n'a jamais été autant menacé, fragilisé, malmené, raréfié car gaspillé à outrance par des utilisations absurdes et de plus en plus contestables. Cela devrait nous emmener à réfléchir mais surtout à prendre les mesures en rapport avant que nous ne soyons devant l'irréversibilité du problème !

Le degré de sécheresse connu cet été aurait-dû alerter l'opinion publique, les décideurs politiques, les citoyens-consommateurs, les systèmes agricoles etc,... sur les enjeux de ce bien précieux et les risques que nous prenons quand à la disponibilité de cette ressource ! Ici pas de masque afin de limiter la « pandémie hydrique » qui nous guette !En plein été on continue de laver des baignoires (avec de l'eau potable...comme pour les chasses-d'eau etc..) On arrose modestement les jardins, mas surtout on irrigue massivement les Maïs, les céréales, les arbres fruitiers à foison , alors que l'on vous recommande de bien fermer le robinet lorsque que vous vous brossez les dents.....il est où le malaise ? Il va falloir arrêter d'urgence cet écocide planétaire et l'agri-

culture intensive (je n'englobe pas nos petits paysans) aux mains des agrobusinessmen, avec le soutien de certaines organisations syndicales agricoles productivistes (désormais sous la sainte protection par « **Saint-Déméter** ») qui puisent allègrement dans les rivières, les plans d'eau et réserves sans aucune retenue, cannibali-



sent et s'accaparent les eaux pluviales (qui peuvent parfois se faire rare également) et qui déjà foraient dans les poches d'eau, et les nappes phréatiques .Ils commencent même à aller puiser dans les grandes profondeurs (y compris en ayant recours à des subventions et des fonds publics) pour augmenter leurs rendements, donc leurs profits.....le tout très souvent pour des monocultures, avec des céréales ou oléagineux (bien souvent venus d' Amérique du Sud) pas adaptés du tout à nos sols, pas forcément à nos climats, à grands coups de « **bio-genèses** » d'engrais synthétiques, d'intrants ou de produits « phytosanitaires » et mieux encore récemment l'autorisation des néonicotinoïdes (Merci « Barbe à Rat » POMPILI) . Tout est bon pour la production et on arrose allègrement quid des noyers, des châtaîgniers, des pruniers, des oliviers.....à ce rythme s'ils continuent ils seront capables d'arroser les poissons dans nos rivières à sec !! Nous « travaillons » en convergence et soutenons nos amis et camarades du Poitou (avec le **Collectif Stop-Bassines**) dans leurs luttes contre le projet délirant d'implantation de 41 bassines dans le bassin du Clain qui avance lentement mais sûrement. Projet entouré de nombreux scandales : l'eau sera puisée en hiver dans les nappes souterraines au moment où celles-ci se rechargent : ce projet privé sera financé à 70 % par l'argent public ; ce projet bénéficiera à 4 % des agriculteurs... Une irrigation pour arroser avant tout un maïs qui est une



plante tropicale ; une irrigation forcenée alors que tout le monde parle de réchauffement climatique, d'économie d'eau, de changement de modèle agricole... La Vienne, une bonne partie de la Charente/Charente-Maritime/de la Vendée sont impactés par ces projets (de bassines) démesurés qui ne répondent en rien aux enjeux climatiques et menacent l'environnement. S'ils continuent à ce rythme, il n'y aura bientôt plus d'eau nulle part : Le Marais Poitevin serait même amené jusqu'à disparaître ! Maïsiculture intensive, agrocarburants, monocultures.....le jeu en vaut-il la chandelle ? nous ne pouvons pas rester insensibles à ces choix suicidaires : Tout le sud-ouest est aussi lourdement impacté par ce type de réalisations : Le Gers, La Dordogne, Le Lot / Lot et Garonne/ Haute-Garonne, Le Tarn /Tarn et Garonne / l'Aveyron etc....Le Lac de Caussade 47 « illégal » (pas très loin deSivens) et ses milices (*Coordination Rurale*) en sont l'illustration parfaite. D'autres projets de « bassines » étaient eux aussi envisagés plus proche de chez nous du côté de la Corrèze ???

Ses choix vitaux pour nos sociétés ne doivent en aucun cas tomber entre les griffes des prédateurs de ressources naturelles. Peut-être envisageront-ils bientôt de « taxer »l'eau de pluie ??

ou de nous proposer de l'eau d'éshydratée en sachet..... ! Nous sommes bien devant des choix sociétaux et devons être consultés en rapport avec les orientations futures que ce soit en matière d'Énergies comme de ressources à notre disposition et qui relèvent bien d'un bien-commun à partager équitablement ! Nous devons influencer, alerter et mettre la pression (!) sur nos élus politiques locaux/régionaux afin qu'ils nous suivent dans ces choix et votent des lois qui nous protègent et préservent les ressources de nos territoires !! Nous nous devons aussi (société *civile*) de soutenir solidairement nos Compagnons « Paysans » qui ne font pas ces choix et pratiquent des agricultures (*élevages*) d'avenir beaucoup plus économes en ressources et surtout plus vertueuses !

Le 17 juin c' était la journée internationale contre la désertification et la sécheresse. L'occasion pour la **Confédération Paysanne** de se faire entendre sur la gestion de l'eau : bien commun de tous et non pas seulement des agriculteurs. Un bien commun qui se raréfie et qui est particulièrement mal géré.

La Conf' tire la sonnette d'alarme sur la gestion de l'eau pour l'agriculture et les hommes.

Vidéo « EAU-Voleurs » sur <https://vimeo.com/446279577>

Jipé deux O.....

Eau Bien Commun :

STOP à la privatisation de l'eau et à la détérioration des milieux aquatiques !



La bataille de la 5G aura-t-elle lieu ? Il le faut.

La Convention Citoyenne pour le Climat a voté, à 98 % de ses participants, « *un moratoire sur la mise en place de la 5G en attendant les résultats de l'évaluation sur la santé et le climat* ». Et a estimé que cette technologie était « *sans réelle utilité* ». Des maires, nouvellement élus, à Tours, Bordeaux, Lyon, etc., se sont eux aussi, durant leur campagne, prononcés en faveur d'un « *moratoire* ». Plus largement, chez les Français, comme l'écrit l'opérateur téléphonique Martin Bouygues lui-même, « *la 5G suscite aujourd'hui bien plus de méfiance et de scepticisme que d'engouement et d'enthousiasme* ».

Cette « *méfiance* », nos dirigeants la devinent, la redoutent. Et c'est pour cette raison, justement, qu'ils veulent éviter tout débat démocratique. Qu'ils veulent lancer, en septembre, les enchères pour les fréquences, et installer dans la foulée des milliers, des dizaines de milliers d'antennes à travers les villes du pays. Et sans, bien sûr, le moindre référendum.

Aussi, ce débat démocratique, nous devons l'imposer.

- Pour des raisons sanitaires : quels effets des ondes ?
- Pour des raisons environnementales : quelle surconsommation d'énergies ?
- Pour des raisons de libertés publiques : quelle surveillance demain ?
- Mais surtout, pour nous, pour des raisons presque existentielles : quel est le sens du progrès ? Un frigo « *intelligent* » connecté à nos portables en 5G ? Ou dans l'humain, dans les liens, comme priorité, plutôt que dans les biens ? Quel est le sens de la société ? La « *compétitivité additionnelle* » ? Parce que la Chine et les USA le font ? Ou au contraire nous faut-il une bifurcation ?

La 5G, c'est un choix de civilisation. Nous devons arracher un « *moratoire* » : une victoire. Un « *stop* ».

Journal FAKIR—Juillet 2020

Appel à signer

<https://www.5gspaceappeal.org>



SEMAINE ANTINUCLÉAIRE

à la Maison

DU 5 AU 11 OCTOBRE 2020

films, récits, expositions,
ateliers, infokiosques,
discussions

maison de résistance
de BURE

carte vegan
à prix libre

PRATIQUES ET HISTOIRES DES LUTTES ANTINUCLÉAIRES

bureburebure.info / semaineantinuk@riseup.net

A G E N D A M I L I T A N T

HAUTE-VIENNE

- Fêtes des possibles du 12 au 27 septembre - <https://fete-des-possibles.org>
- 17 septembre : journée de mobilisation et de grève pour condamner la politique anti-sociale du gouvernement
- Marché bio aster le 4 octobre - http://www.asterasso.fr/autres_activites.html
- Festival Foutez nous la paix : du 5 au 11 octobre à St Junien (Attac87 sera présent le 10 au salon de la paix à la Halle aux grains.
- Action régionale autour de la ligne Limoges Angoulême à St Junien : 6 octobre
- Journée information fiche de paye + conf gesticulée : 5 décembre

H O R S P E R I M E T R E

- Fête de la Montagne limousine : les 26 et 27 septembre à Saint-Sulpice-les-Bois (Corrèze)
- AG des amis de la confédération paysanne et Journées d'été indien dans le Morbihan samedi 10 et dimanche 11 octobre : <http://lesamisdelacnf.org/2020/07/09/assemblee-generale-et-journees-dete-indien/>
- La semaine antinucléaire à Bure aura finalement lieu du 5 au 11 octobre

CREUSE

- 20 septembre : foire bio colchique

Réunions du groupe Attac 23

Contact : attac23@gmail.com

CORREZE

Réunions d'Attac 19

Contact : [F. Perrin 06.83.72.81.08](tel:F.Perrin.06.83.72.81.08)